

9. Imperscrutable divinité

Il m'a toujours semblé⁶ qu'à un homme chrétien cette sorte de parler est pleine d'indiscrétion et d'irrévérence : Dieu ne peut mourir, Dieu ne se peut dédire, Dieu ne peut faire ceci ou cela. Je ne trouve pas bon d'enfermer ainsi la puissance divine sous les lois de notre

1. Il mange aussi.

2. Parce qu'elle porte chaque espèce de ses créatures à se préférer à toute autre. La phrase est de Cicéron, *De natura deorum*, I, 27.

3. Impersonnel.

4. Ensemble.

5. Occupation.

6. Ce premier texte se lit déjà dans l'édition de 1580. Il est resté pratiquement inchangé.

IMPERSCRUTABLE DIVINITÉ

parole¹. Et l'apparence² qui s'offre à nous en ces propositions, il la faudrait représenter plus révéremment et plus religieusement³.

Notre parler a ses faiblesses et ses défauts, comme tout le reste. La plupart des occasions des troubles du monde sont grammairiennes. Nos procès ne naissent que du débat de l'interprétation des lois ; et la plupart des guerres, de cette impuissance de n'avoir su clairement exprimer les conventions et traités d'accord des princes. Combien de querelles et combien importantes a produit au monde le doute du sens de cette syllabe : *hoc*⁴ !

... Voyez comment on se prévaut de cette sorte de parler pleine d'irrévérence. Aux disputes qui sont à présent en notre religion, si vous pressez trop les adversaires, ils vous diront tout détroussément⁵ qu'il n'est pas en la puissance de Dieu de faire que son corps soit en paradis et en la terre, et en plusieurs lieux ensemble. Et ce moqueur ancien⁶, comme il en fait son profit ! Au moins, dit-il, est-ce une non légère consolation à l'homme de ce qu'il voit Dieu ne pouvoir pas toutes choses ; car il ne se peut tuer quand il le voudrait, qui⁷ est la plus grande faveur que nous ayons en notre condition ; il ne peut faire les mortels immortels ; ni revivre les trépassés, ni que celui qui a vécu n'ait point vécu, celui qui a eu des honneurs ne les ait point eus ; n'ayant autre droit sur le passé que de l'oubliance⁸. Et, afin que cette société⁹ de l'homme à Dieu s'accouple encore par des exemples plaisants, il ne peut faire que deux fois dix ne soient vingt. Voilà ce qu'il dit, et qu'un chrétien devrait éviter de passer par sa bouche, la

1. Principes logiques (identité, non-contradiction, tiers exclu).

2. Apparence de raison.

3. Que par un « Dieu ne peut » péremptoire et tranchant.

4. « Hoc est corpus meum », parole prononcée par Jésus-Christ au moment de la Cène (cf. Matthieu, 26). Allusion à la querelle de la transsubstantiation.

5. Ouvertement.

6. Pline, *Hist. Naturelle*, II, 23.

7. Ce qui.

8. Que celui de l'oublier.

9. Rapprochement.

où¹, au rebours, il semble que les hommes recherchent cette folle fierté de langage, pour ramener Dieu à leur mesure :

Que demain le Père remplisse le ciel d'un nuage noir ou d'un clair soleil, il ne pourra pour autant rendre vain le passé, il ne pourra changer ou faire que ne soit pas arrivé ce que l'heure a une fois emporté en fuyant².

Quand nous disons que l'infinité des siècles, tant passés qu'à venir, n'est à Dieu qu'un instant ; que sa bonté, sagesse, puissance sont même chose avec son essence, notre parole le dit, mais notre intelligence ne l'appréhende³ point. Et toutefois notre outrecuidance veut faire passer la divinité par notre étamine⁴. Et de là s'engendrent toutes les rêveries et erreurs desquelles le monde se trouve saisi, ramenant et pesant à sa balance chose si éloignée de son poids⁵.

(II, XII, *Apol. de Raymond Sebond*, éd. citée, p. 285-287.)

Nous disons⁶ bien puissance, vérité, justice : ce sont paroles qui signifient quelque chose de grand ; mais cette chose-là, nous ne la voyons aucunement, ni ne la concevons. Nous disons que Dieu craint, que Dieu se courrouce, que Dieu aime,

Exprimant l'essence immortelle en langage mortel⁷ ;

ce sont toutes agitations et émotions qui ne peuvent loger en Dieu selon notre forme⁸ ; ni nous, l'imaginer⁹ selon la sienne. C'est à Dieu

1. Alors que.

2. Horace, *Odes*, III, XXIX, v. 43-48.

3. Comprend.

4. Jugement.

5. Mesure.

6. Jusqu'à « selon la sienne » : add. de 1588.

7. Lucrèce, V, v. 122.

8. Nature.

9. Concevoir.

seul de se connaître et d'interpréter ses ouvrages. Et le fait¹ en notre langue, improprement, pour s'avalier² et descendre à nous, qui sommes à terre, couchés. La prudence, comment lui peut-elle convenir, qui est l'élite³ entre le bien et le mal, vu que nul mal ne le touche ? Quoi⁴ la raison et l'intelligence, desquelles nous nous servons pour, par les choses obscures, arriver aux apparentes, vu qu'il n'y a rien d'obscur à Dieu ? La justice, qui distribue à chacun ce qui lui appartient, engendrée pour la société et communauté des hommes, comment est-elle en Dieu ? La tempérance, comment ? qui est la modération des voluptés corporelles, qui n'ont nulle place en la divinité. La fortitude⁵ à porter la douleur, le labeur, les dangers, lui appartiennent aussi peu, ces trois choses n'ayant nul accès près de lui. Par quoi Aristote le tient également exempt de vertu et de vice.

(*Ibid.*, p. 243-244.)

Nous avons vie⁶, raison et liberté, estimons la bonté, la charité et la justice : ces qualités sont donc en lui. Somme⁷ le bâtiment⁸ et le débâtiment, les conditions⁹ de la divinité se forgent par l'homme, selon la relation à soi. Quel patron et quel modèle ! Étirons, élevons et grossissons les qualités humaines tant qu'il nous plaira ; enfle-toi, pauvre homme, et encore, et encore, et encore :

Non, pas même si tu éclatais¹⁰ [tu n'en approcherais]

Assurément, quand ils se représentent Dieu, qu'ils ne peuvent concevoir, c'est

1. La suite du paragraphe est une add. manuscrite.

2. S'abaïsser.

3. Choix.

4. Que dire de.

5. Courage.

6. Ce texte, sauf la citation de saint Augustin (add. manuscrite), est une add. de 1588.

7. En somme.

8. Construction mentale, conception.

9. Attributs.

10. Horace, *Satires*, II, III, v. 318.

*eux-mêmes qu'ils se représentent ; loin de le comparer à lui-même, c'est eux qu'ils comparent à eux-mêmes*¹.

Es choses naturelles, les effets ne rapportent² qu'à demi leurs causes : quoi celle-ci³ ? elle est au-dessus de l'ordre de nature ; sa condition⁴ est trop hautaine⁵, trop éloignée et trop maîtresse⁶, pour souffrir que nos conclusions l'attachent et la garrottent. Ce n'est par nous qu'on y arrive, cette route est trop basse. Nous ne sommes non plus près du ciel sur le Mont-Cenis qu'au fond de la mer ; consultez-en⁷, pour voir, avec votre astrolabe⁸.

(*Ibid.*, p. 291-292.)

L'homme ne peut être que ce qu'il est, ni imaginer que selon sa portée. C'est plus grande présomption⁹, dit Plutarque, à ceux qui ne sont qu'hommes d'entreprendre de parler et discourir des dieux et des demi-dieux que ce n'est à un homme ignorant de musique, vouloir juger de ceux qui chantent, ou à un homme qui ne fut jamais au camp, vouloir disputer des armes et de la guerre, en présumant comprendre par quelque légère conjecture les effets d'un art qui est hors de sa connaissance.

(*Ibid.*, p. 275.)

1. Saint Augustin, *Cité de Dieu*, XII, 17.

2. Ne manifestent.

3. Qu'en est-il de celle-ci (Dieu) ?

4. Essence.

5. Haute.

6. Transcendante.

7. Examinez cela.

8. Instrument qui servait à déterminer la hauteur des astres au-dessus de l'horizon.

9. Cette phrase est une add. de 1588.